L'INTERVIEW DE PLAYBOY: PRINCE NORODOM SIHANOUK

L'histoire terrible et inachevée du roi du Cambodge, par lui-même.

Depuis vingt ans vit sous les feux de l'actualité un curieux, poignant et pourtant fascinant leader: Norodom Sihanouk, prince royal. Mais c'est un roi sans royaume, qui vit en exil en Chine et en Corée du Nord, qui passe son temps à voyager, pour parler du Cambodge qu'il est toujours censé représenter, sillonnant le monde en quête de vivres pour son pays brisé.

C'est après son renversement, appuyé par les Etats-Unis, en 1970, que Richard Nixon a ordonné aux troupes américaines d'attaquer les bases vietcong du Cambodge. donnant ainsi à la guerre une nouvelle ampleur. Entre 1969 et 1973, les B52 ont pilonné le Cambodge par vagues. Quand le régime de Lon Nol soutenu par les Américains tomba devant l'armée communiste des Khmers Rouges en 1975, 800 000 Cambodgiens, sur une population d'environ sept millions, étaient déjà morts. Sous le régime des Khmers Rouges, qui a duré près de quatre ans, ce pays a été victime d'un génocide aux proportions hitlériennes : l'assassinat systématique de 2 millions d'hommes, de femmes et d'enfants. En décembre 1978, le Vietnam envahit le Cambodge et en six mois, des centaines de milliers de réfugiés khmers fuient vers la frontière thaïe.

Aujourd'hui, le Cambodge est toujours occupé par le Vietnam tandis que les EtatsUnis soutiennent la coalition gouvernementale dont Sihanouk est le président, Khieu Samphan, un Khmer Rouge, le vice-président, et Son Sann, un Khmer Blanc, le premier ministre.

PLAYBOY a chargé **Debra Weiner** d'interviewer le prince Sihanouk, d'abord à New York puis à Pékin. Elle raconte:

« Je savais qu'il pouvait se montrer charmant, puis tyrannique et violent l'instant d'après ; qu'il habite un de ces palais opulents de Chine ou de Corée du Nord, avec piscines, chauffeurs, et les meilleurs chefs cuisiniers. Sihanouk mène la vie d'un prince choyé. Mais lors de notre première rencontre dans sa suite de l'hôtel Helmsey à New York, il m'a davantage fait penser à un homme d'Etat royal, réservé, son petit corps rebondi revêtu d'un costume gris à fines rayures.

« Avec nous étaient assis son gendre, le prince Sisowath Sirirath, représentant de Sihanouk aux Nations Unies, et son chef du protocole, madame Khek Sisoda. Tous deux sont restés mains jointes devant la poitrine, dans l'attitude respectueuse « wai » que la coutume cambodgienne veut qu'on adopte en face d'un ancien roi.

« Il me donna une seconde audience pour continuer l'interview. Notre prochaine rencontre devait avoir lieu à Pékin. Je l'ai rencontré quelques semaines plus tard à une soirée dansante donnée par le gouvernement de coalition du Kampuchéa démocratique en l'honneur des diplomates des Nations Unies et aussi de l'anniversaire de Sihanouk. Le clou de la soirée, c'était évidemment lui. Au diable l'étiquette. Ce soir-là, il était Sihanouk l'acteur. Il s'empara du micro et charma son public avec de vieilles chansons de Sinatra.

« Il s'écoula plus d'un mois avant que nous ne puissions bavarder à nouveau. Un des aides de camp du prince vint me chercher à l'entrée imposante du « palais », et me conduisit vers un grand bâtiment jaune et gris à deux étages qui abrite Sihanouk et son entourage sept mois par an.

« Une fois à l'intérieur, on me mena jusqu'à une salle de réception plutôt dépouillée où m'attendait Sihanouk. Il m'accueillit en m'offrant des foulards colorés en soie de Chine et m'invita à m'asseoir.

« Il était 10 heures du matin quand nous nous portâmes mutuellement un toast avec un bon champagne français. Rieur et charmeur, même dans les moments les plus embarrassants, il accepta de répondre à toutes les questions, y compris les plus intimes. En réponse à une question particulièrement personnelle, il alla jusqu'à me déclarer: « Vous êtes vraiment charmante.



« Les Khmers Rouges ont été influencés par leurs études en France. Fascinés par la Révolution française et la Terreur, ils ont voulu faire la même chose au Cambodge. »



« Je fais des cauchemars sur Pol Pot, les horreurs des Khmers Rouges ou sur la destruction de mon pays par les Vietnamiens. Je vois ma fille favorite tuée par Pol Pot. »



« J'ai connu des Cambodgiennes qui ont refusé d'avoir une aventure avec moi. Elles préféraient les hommes forts, parce qu'ils font l'amour avec plus de vigueur. »

Si j'avais beaucoup d'argent, j'aimerais vous épouser. » Irrésistible. Quand, au bout de plusieurs heures, madame Khek essaya d'interrompre notre conversation, Sihanouk la renvoya d'un geste. Je suis revenue environ trois semaines plus tard avec l'espoir de reprendre l'entretien là où nous l'avions laissé. Méprise. Peut-être son retour tardif de Hong-Kong la veille au soir, ou bien la nature plus sérieuse de mes questions avait-elle déclenché sa mauvaise humeur. Quelle qu'en fût la raison, il démarra sur un ton vif, irrité, puis finit par crier en battant l'air de ses bras et en arpentant la salle de réception comme un tigre en cage - s'en prenant d'abord à moi puis à son ambassadeur pro-Khmers Rouges. Chorrn Hay, qui était avec nous pour cette dernière séance, avant de quitter la pièce sur un coup de colère.

" Quelques jours plus tard, une enveloppe brune fut glissée sous la porte de l'appartement que j'occupais à Pékin. Elle contenait un très long additif à mes deux dernières entrevues avec le prince Sihanouk, avec un grand nombre de mes questions et de ses réponses réécrites. A mon insu, Sihanouk avait enregistré nos conversations.

« Inutile de dire que je n'ai pas utilisé sa version; ce qui suit a été rédigé à partir de mes propres bandes. »

PLAYBOY: Votre Altesse, après avoir été roi, puis chef d'Etat, vous êtes aujourd'hui président en exil du Cambodge. Mais abordons d'abord un problème personnel. Vous menez une vie de luxe subventionnée par le gouvernement chinois. N'en ressentez-vous aucun malaise étant donné les conditions d'existence de vos sujets au Cambodge et dans les camps de réfugiés?

SIHANOUK: L'humble, le pauvre peuple du Cambodge ne me critique pas. Il ne m'en veut pas parce qu'il se sent proche de moi. Quelques intellectuels réfugiés disent que le prince danse, chante et fait de la musique pendant que notre peuple souffre. Mais le peuple danse. J'ai des photographies de nombreux Cambodgiens qui mènent le même genre de vie. Riches ou pauvres, nous aimons la danse, la musique, le spectacle. C'est notre vie. Dans les camps de réfugiés, il y a des orchestres modernes et traditionnels. Il y a des troupes de ballet. On y boit, on y danse. Aussi je me moque bien de ceux qui me critiquent car je sais qu'ils ne représentent pas la majorité. Même si j'arrêtais de vivre dans le luxe, je continuerais à avoir des ennemis.

PLAYBOY: On a même parlé de vous comme un prince play-boy...

SIHANOUK: Play-boy? Je ne sais pas. Mais, ah! oui, j'ai eu beaucoup d'aventures...

PLAYBOY: Par exemple?

SIHANOUK: Un roi n'a droit qu'à une seule reine, mais il peut avoir des centaines de maîtresses. Vous savez, mon arrière-grand-père Norodom avait dans son palais trois cents femmes, pas des épouses mais, disons, des favorites. Mon grand-père Moniwong était plus modeste. Il n'en avait que soixante. Mon père aussi était un play-boy. Il n'avait qu'une maîtresse officielle au palais mais j'ai découvert un jour un livre qu'il avait écrit sur ses aventures. Il en a eu des centaines. Mais j'ai tout perdu après le coup d'Etat.

PLAYBOY: Votre père en avait une liste?

SIHANOUK: Oui. [il rit] Pas moi. Ce serait gênant pour les dames et pour moi. Je ne note rien. Mais mon père, c'était terrible. Il n'a pas écrit une ligne sur la politique, mais tout sur ses aventures amoureuses. [il rit] Je préfère taire mes performances - je n'en tire aucune fierté - et consacrer mes écrits à la politique. Ceci dit, j'ai deux épouses officielles. D'abord ma cousine, une Norodom elle aussi, qui est restée avec moi de 1945 à 1952. Mais elle était, oh, très jalouse. Effrayant. Elle savait que son mari était toujours un play-boy, je ne pouvais jamais avoir la paix. Elle en a eu par-dessus la tête de mon infidélité, alors nous avons divorcé et maintenant elle vit à Paris. Mais nous sommes restés bons amis. Ma nouvelle femme, depuis 1952 et jusqu'à ma mort, je pense, s'appelle Monique Izzi. Son père était italien. PLAYBOY: Etes-vous toujours infidèle?

SIHANOUK: Quand j'ai abdiqué en 1955, j'ai cessé d'avoir des aventures. Roi, je pouvais être un play-boy, d'abord parce que j'étais riche et ensuite parce que c'était conforme à la tradition cambodgienne. Mais devenu chef d'un parti politique, je devais me présenter aux élections tous les quatre ans. Je ne pouvais plus être un play-boy. Sinon mes ennemis politiques auraient dit que Sihanouk n'était pas sérieux.



Fin 86, en France, le prince musicien exerce s

• 1941: A 18 ans, Norodom Sihanouk est couronné roi du Cambodge, protectorat français depuis 1863.

 1954 : Au cours de la conférence de Genève sur l'Indochine, Sihanouk obtient l'indépendance du Cambodge.

• 1955: La conférence de Genève stipulait que des élections libres devaient avoir lieu au Cambodge. Sihanouk abdique pour pouvoir prendre part aux élections parlementaires qu'il institue. Il est élu chef du gouvernement à une écrasante majorité. Pendant ce temps, la guerre reprend au Sud-Vietnam.

1964 :Intervention militaire américaine au Sud-Vietnam.

• 1965 : Sihanouk rompt ses relations diplomatiques avec les Etats-Unis. Il ferme les yeux sur l'utilisation d'une partie du territoire cambodgien par la guérilla vietnamienne, et dès 1969, sur les bombardements secrets américains sur ces bases.

• 18 avril 1970 : Alors que Sihanouk



ents: « Je chante, et je suis un peu gros, comme Elvis Presley. »

est à Moscou, il est renversé par son premier ministre Lon Nol, lui-même soutenu par les Américains.

30 avril 1970 : Intervention militaire officielle américaine et sud-vietnamienne au Cambodge, pour détruire les bases vietcong frontalières. Sihanouk se réfugie à Pékin, et forme le Gouvernement royal d'union nationale du Kampuchéa (GRUNK) pour combattre les Américaine et Les Nol.

Américains et Lon Nol.

• 1970-1975 : La guérilla khmère rouge se développe et prend peu à peu le contrôle de tout le pays.

 17 avril 1975: Acclamés comme des héros, les Khmers Rouges entrent dans Pnom Penh. Ils obligent rapidement la population à s'exiler à la campagne.

• 9'septembre 1975 : Retour de Sihanouk à Pnom Penh. Il prend la tête du gouvernement. Avril 76 : il est placé par les Khmers Rouges en résidence surveillée. Il y restera trois ans.

1975-1978 : Dictature sanglante des

Khmers Rouges. De 700 000 à 2 000 000 de Cambodgiens meurent, soit exécutés, soit de faim et de maladie. Les incidents se multiplient le long de la frontière vietnamienne.

 25 décembre 1978 : L'armée vietnamienne envahit le Cambodge et y installe le gouvernement de Heng Samrin.

• 6 janvier 1979 : Sihanouk, libéré, se réfugie à Pékin.

• 1982 : Alliance entre Sihanouk et les Khmers Rouges. Sihanouk est nommé président du gouvernement de coalition, le Khmer Rouge Khieu Samphan en devient le vice-président, et Son Sann, aligné sur les Etats-Unis, le premier ministre.

• 1982-1987 : La Coalition est approvisionnée en armes par la Chine et l'armée khmère rouge se livre à une guérilla efficace contre les occupants vietnamiens. Le Cambodge devient le Vietnam du Vietnam. PLAYBOY: Donc, plus de liaisons? SIHANOUK: Aucune, mais j'ai une femme très belle. Certainement la plus belle du Cambodge. [il rit] Et j'aime toujours la musique, les chansons, le champagne, les chevaux, les bons restaurants, les voitures de sport. [il boit une gorgée de champagne] Vous savez, en affaires de coeur, il n'y a ni science ni technique.

PLAYBOY: Attiriez-vous surtout les femmes parce que vous étiez roi? SIHANOUK: Sans vouloir généraliser, je dois dire que le pouvoir attire les femmes. La richesse aussi. J'ai connu pourtant des Cambodgiennes qui ont refusé d'avoir une aventure avec moi. Elles disaient préfèrer [il chuchote] les hommes forts, grands, même africains, parce qu'ils font l'amour avec plus de vigueur. Les Cambodgiennes sont absolument épouvantables.

PLAYBOY: Epouvantables? SIHANOUK: Oui, sexuellement. Elles aiment faire l'amour.

PLAYBOY: C'est un moindre mal. SIHANOUK: Mais vous savez, je ne comprends pas les dames qui font l'amour entre elles. Je respecte la liberté individuelle mais je ne comprends pas les homosexuels. Je ne les critique pas. Mais je bénis le ciel de m'avoir permis d'être normal, très normal. C'est-à-dire que je n'aime que les dames. Nous autres Cambodgiens, vous savez, nous croyons à la réincarnation. Eh bien si je dois revenir en ce monde sous la forme d'un être humain, je ne demande qu'une seule chose. Je ne veux pas être roi. Je ne veux pas être premier ministre. Je veux être un homme normal. Ni impuissant ni homosexuel. [il rit] C'est le seul voeu que je formule pour ma prochaine existen-

PLAYBOY: Changeons de sujet. Avez-vous un héros?

SIHANOUK: J'ai des héros. De Gaulle en France, Tito en Yougoslavie, Mao Tse-Toung et Chou En-Lai en Chine.

PLAYBOY: Pourquoi?

SIHANOUK: D'abord parce qu'ils furent les libérateurs de leur patrie. Deuxièmement parce qu'ils étaient très très humains. Ils étaient aimés de leur peuple. De Gaulle était critiqué de son vivant parce que les Français ne peuvent pas aimer un leader tant qu'il est en vie. Mais de Gaulle mort est aimé de toute la nation fran-

çaise. Et troisièmement parce que c'étaient des amis fidèles. Ils me comprenaient, ils comprenaient mes motivations. Ce n'est pas comme ces détracteurs qui me croient malhonnête, machiavélique, etc. Non, ils n'ont jamais cru cela. Ils figurent vraiment parmi les plus grands dans l'histoire de l'humanité.

PLAYBOY: Considérez-vous que vous êtes la seule personne à pouvoir unifier votre nation? Certains vous désignent comme le dernier espoir du Cambodge.

drais pas passer pour un homme qui a des prétentions, mais je suis sûr que sans moi le Vietnam gagnera tout. Je ne vois personne capable de me remplacer et de se faire accepter par la majorité du peuple. Son Sann, le chef de la Coalition, se fait vieux et mon fils Ranariddh est un bon commandant militaire, mais tout le monde ne l'accepte pas. Le jour où je disparaîtrai, toutes nos chances de reprendre le Cambodge au Vietnam disparaîtront également.

PLAYBOY: Cela vous fait-il peur? SIHANOUK: Peur, non. Les horreurs des Khmers Rouges, elles, étaient effrayantes. Mais savoir qu'on est en train de perdre sa bataille, de perdre son pays, est une chose très très triste. Je prends des somnifères tous les soirs, vous savez, autrement je ne pourrais pas dormir tellement je suis pessimiste.

PLAYBOY: Vous avez écrit dans vos Mémoires que les premiers temps de votre règne vous faisiez souvent le même cauchemar dans lequel vous ratiez vos examens de lycée. Continuez-vous à faire des cauchemars? SIHANOUK: Oui. Mais maintenant ce sont toujours des cauchemars sur Pol Pot et les horreurs des Khmers Rouges ou sur la destruction de mon pays par les Vietnamiens. Il m'est déjà arrivé de voir en rêve ma fille favorite, Sorianasi, tuée par Pol Pot. Je fais des rêves comme ça. Et je vois les Vietnamiens parfois, oui. Ils arrivent en voiture, une voiture de luxe. Et je suis là, debout, à moitié vêtu, pieds nus. Les Vietnamiens viennent me dire: « Venez avec nous s'il vous plaît. » Je réponds : « Je ne peux pas sortir de chez moi, je n'ai pas de vêtements. J'ai juste un sarong autour de la taille. Ni chemise, ni chaussures. » PLAYBOY: Que signifient ces rêves d'après vous?

SIHANOUK: A mon avis, je suis comme un pauvre homme dénudé, qui ne peut pas sauver son pays. Parce que je suis comme un homme sans vêtement. Comme un mort sans rêve.

PLAYBOY: Est-ce que vous avez peur de mourir?

SIHANOUK: Non, pas du tout. Je n'ai pas peur. Mais j'ai peur de ma prochaine vie.

PLAYBOY: Pourquoi?

SIHANOUK: Ma prochaine vie pourrait être très très mauvaise. Si je renaissais en Suède ou aux Etats-Unis, ce serait bien. Mais supposons que je rencontre un autre Pol Pot ou que je vive sous les Vietnamiens et Heng Samrin. Ou supposons que je devienne un bébé né dans un camp de réfugiés sous Pol Pot, en Thaïlande. Ce serait horrible pour moi.

PLAYBOY: Tout le monde a entendu parler des atrocités des Khmers Rouges; beaucoup de gens ont vu le film La déchirure. Mais il est pourtant difficile de comprendre comment c'est arrivé. Qui sont les Khmers Rouges? D'où sont-ils venus?

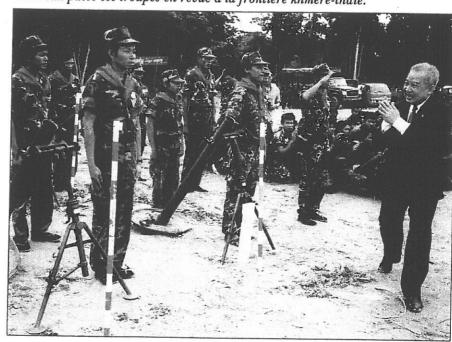
SIHANOUK: Avant la guerre, en 1970, le Cambodge comptait plus de sept millions d'habitants. Nous étions un peuple doux et tolérant. Six millions de Cambodgiens étaient bouddhistes, environ 500 000 musulmans et une cinquantaine de mille catholiques. Notre agriculture était prospère. Chaque année nous pouvions exporter des excédents de

riz, de céréales, de caoutchouc, de poisson. Même sans travailler dur nous avions un bon niveau de vie. Mais déjà dans les années 50 nous avions deux catégories de communistes. Le premier groupe avait été éduqué par Hanoï, par ce qu'on appelait alors le Parti communiste indochinois que dirigeait Ho Chi Minh; et le second, une aile gauche de jeunes intellectuels ayant fait leurs études en France et devenus communistes. Je les ai appelés les Khmers Rouges. Khmer signifie cambodgien. J'étais roi du Cambodge alors et j'avais bâti des écoles primaires et secondaires pour mon peuple. Mais il n'y avait pas encore d'universités. Aussi, après l'école secondaire, envoyait-on les meilleurs élèves en France. Pol Pot, Son Sen. Khieu Samphan, Ieng Sary, tous ces hommes connus dans le monde entier comme leaders des Khmers Rouges ont reçu des bourses de ma main pour faire leurs études en Fran-

PLAYBOY: Votre gouvernement a donc payé leurs études?

SIHANOUK: Oui, le gouvernement a payé. [il rit] Et ils ont été influencés par leurs études en France. Il y a eu pendant la Révolution française une période terriblement fascinante mais terriblement sanglante, la Terreur: les révolutionnaires français ont commencé par couper la tête du roi et des aristocrates avant de semer la terreur au milieu de leurs propres

Sihanouk passe ses troupes en revue à la frontière khmère-thaïe.



rangs. Robespierre a coupé beaucoup de têtes avant que les autres ne fassent tomber la sienne. Et ces Cambodgiens éduqués à la française, fascinés par la Terreur, ont voulu faire une révolution au Cambodge. A l'époque, j'avais déjà établi des relations diplomatiques avec la République populaire de Chine qui les a invités à venir étudier le communisme. Ils étaient aussi fascinés par la Révolution culturelle de Mao.

PLAYBOY: La Révolution culturelle a été si extrême, elle a entraîné tant de ruptures et de persécutions, qu'aujourd'hui même les leaders de Pékin la condamnent comme une catastrophe. C'était ça le modèle des Khmers Rouges?

SIHANOUK: Les Khmers Rouges ne se voulaient pas simplement communistes. Ils se voulaient extrémistes. Leur philosophie était un amalgame d'hitlérisme et de révolutionnarisme culturel chinois. Ils voulaient que le Cambodge se fasse un nom dans l'histoire, soit encore plus puissant qu'à l'époque d'Angkor, entre le 9° et le 12° siècle, quand l'ancien royaume du Cambodge dominait cette partie du monde. Et pour être une grande nation, disaient-ils, il faut être dur; comme les Spartiates de la Grèce antique. Et ils avaient raison de croire qu'ils pouvaient réussir. Leur raisonnement était le suivant: puisque nous avons battu les Américains et réussi à avoir la meilleure armée du monde, pourquoi ne réussirions-nous pas à rendre le reste de la nation aussi pur,

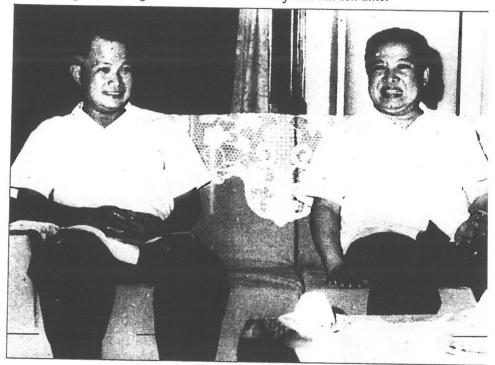
aussi dur, aussi efficace que notre armée ?

PLAYBOY: Leur but était donc de transformer une nation entière en armée?

SIHANOUK: Oui. Ils voulaient réaliser leur rêve de société nouvelle en trois étapes: l'évacuation totale de la population de Pnom Penh et des autres villes vers la campagne; la mise sur pied de l'armée la plus forte, la plus dure et la plus efficace du monde; et la liquidation de tous les éléments corrompus qui ne pour-

raient jamais être convertis en nouveaux Kampuchéens. Les Khmers Rouges n'appréciaient pas notre joie de vivre. Nous étions comme les Hawaïens ou les Tahitiens, toujours en train de chanter, de danser, de faire l'amour et de manger. Les Khmers Rouges en ont conclu que le peuple cambodgien était paresseux. Il fallait donc, pour bâtir une nouvelle société, effacer notre civilisation et nos traditions. Et il fallait aussi effacer le bouddhisme parce que le bouddhisme est contre la guerre. Le boudd-

Pol Pot (à gauche) : le geôlier de Sihanouk est aujourd'hui son allié.



Le prince et ses « héros » : de Gaulle, en 64, et Mao Tse-Toung, en 70.





hisme ne vaut rien pour fabriquer des guerriers.

PLAYBOY: Mais pourquoi tuer au-

tant de gens?

SIHANOUK: Tout comme Staline quand il était au Kremlin, les Khmers Rouges voyaient des ennemis partout. Les intellectuels qui n'étaient pas d'accord avec eux étaient des intellectuels corrompus à supprimer. Il fallait tuer les princes. disaient-ils, parce qu'ils étaient les oppresseurs du peuple. Et après les avoir gommés, ils ont gommé les républicains non royalistes, la bourgeoisie, les riches paysans, les riches marchands, les industriels - tous ceux dont le groupe Pol Pot décidait qu'ils étaient des ennemis des pauvres. Dans certains pays communistes, on les a mis dans des camps de concentration pour les rééduquer. Mais au Cambodge, les communistes ont dit: « Non, ces gens ne peuvent pas être rééduqués. On ne peut pas changer leur esprit. On ne peut pas changer leur cœur. Il faut les liquider. » Et vous savez, je parlais du bouddhisme. Nous avions 80 000 moines. Selon la loi bouddhique, ils n'ont pas le droit de travailler. Ce sont les autres citoyens qui doivent les nourrir de façon à ce qu'ils puissent prier pour tous. Pol Pot et son groupe ont décidé qu'il fallait les supprimer parce qu'ils affaiblis-saient l'économie. Et après cela, les rouges se sont heurtés aux rouges. Ils ont commencé à se tuer entre eux parce que ceux qui avaient choisi Hanoï et Moscou — au lieu de Pékin - n'étaient plus dignes de confiance. Ils disaient qu'un million de purs prolétaires, de purs et pauvres paysans, valaient mieux que des millions incapables de devenir de bons et purs communistes. Comme les Français avec le football. Ils sont champions d'Europe. Ils ont des centaines de milliers de footballeurs mais ils doivent en sélectionner seulement onze qui jouent bien. Les Khmers Rouges, eux, en voulaient juste un ou deux millions qui soient vraiment purs. C'était ça leur plan. PLAYBOY: Comment ont-ils pu réussir? Comment ont-ils pu transformer autant de gens en tueurs? SIHANOUK: Au cirque, il y a des gens qui arrivent à dompter des tigres. S'il est possible de changer un tigre en chat, il est possible de changer un chat en tigre. Il y avait des

Cambodgiens prêts à devenir des tigres. Chez certaines tribus du Pacifique Sud, en Malaisie et en Indonésie, existe un phénomène appelé « amok ». Parfois, les gens sont possédés par lui et deviennent violents et cruels. Nous aussi Cambodgiens connaissons l'amok parce que nous appartenons à la même famille océanique. Pol Pot a créé un amok politique et idéologique.

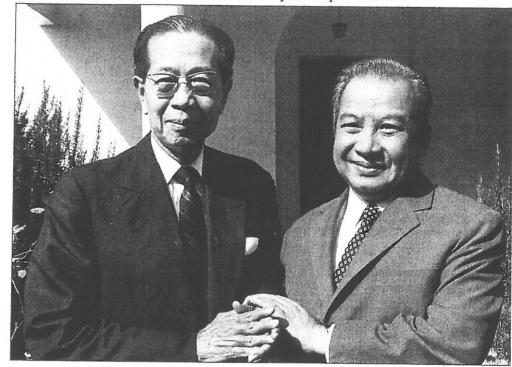
PLAYBOY: Pensez-vous que Pol Pot ait des remords? Est-il horrifié par le sang qu'il a sur les mains?

réconciliation générale. C'est ce que j'ai déclaré à la presse de Pékin le 17 avril. Et les premiers rapports de Pnom Penh disaient que les Khmers Rouges et les républicains, les Khmers Bleus, montés sur des camions, riaient et chantaient en chœur. Mais quelques heures plus tard, tout avait changé.

PLAYBOY: Quand vous êtes enfin retourné à Pnom Penh, n'avez-vous pas tout de suite compris ce qui se passait?

SIHANOUK: J'ai vu les travaux for-

Son Sann, à g., premier ministre de la Coalition présidée par Sihanouk.



SIHANOUK: Pol Pot et son groupe ne disent pas qu'ils sont coupables mais qu'ils sont conscients de leurs erreurs. Rappelez-vous Hitler. Rappelez-vous Himmler. Il y a des gens qui aiment tuer. Un proverbe français dit que l'appétit vient en mangeant — plus on en mange, plus on a d'appétit pour le sang.

PLAYBOY: Entre 1970 et 1975, vous vous êtes uni aux Khmers Rouges contre les Etats-Unis et Lon Nol. Même si vous étiez en exil à Pékin à cette époque, vous deviez avoir une vague idée de ce qu'ils projetaient...

SIHANOUK: Quand le Front uni présidé par Sihanouk a gagné la guerre en avril 75, les Khmers Rouges m'ont dit que seuls sept leaders de la République khmère seraient exécutés. Je leur ai dit d'accord parce que je croyais alors à la possibilité d'une

cés, la suppression des libertés, etc., mais pas les champs de la mort. Et après ma démission du poste de président du Front uni en avril 76, les Khmers Rouges sont devenus très hostiles et m'ont mis en résidence surveillée avec ma femme. Ils avaient voulu que je reste à la tête de l'Etat comme figure de proue, pour pouvoir, derrière mon nom et même avec un tel régime, se faire accepter au sein de la communauté internationale.

PLAYBOY: A quoi obéissait la politique d'extermination? Elle se faisait au hasard ou bien était-elle planifiée?

SIHANOUK: Au hasard? Pas du tout, pas du tout. Je peux vous dire que tout était planifié. Tout. Le régime khmer rouge était très strict, comme le stalinisme. Pol Pot, Ieng

Sary, Ta Mok et les autres portent la responsabilité de ce génocide politique.

PLAYBOY: Vous êtes resté près de trois ans en résidence surveillée avec votre femme. Que faisiez-vous?

SIHANOUK: Je n'avais rien à faire. Les Khmers Rouges m'insultaient, calomniaient la monarchie, mon régime; je devais subir leurs horribles chants révolutionnaires. Alors je lisais. Il y avait beaucoup de livres — de la littérature française — au palais royal qui était le mien quand j'étais roi. Personne ne les avait détruits.

PLAYBOY: Avez-vous eu peur? SIHANOUK: Une nuit, ils ont retiré de mon palais tout le personnel civil - ils étaient tous khmers rouges, mais j'avais des cuisiniers, etc. Ils nous ont donné, à ma femme et moi, de la viande et des légumes pour préparer nos repas. Il n'y avait plus que leurs troupes les plus dures tout autour du bâtiment. Nous avons eu peur de nous faire tuer. Evidemment ils ne l'ont pas fait. Je crois que c'est grâce aux dirigeants chinois, au président de la Corée du Nord, Kim Il Sung, au président Tito de Yougoslavie et à d'autres chefs d'Etat du tiers monde qui ont fait de leur mieux pour me sauver.

PLAYBOY: Vous avez déjà pleuré? SIHANOUK: Oui, oui. J'ai pleuré. Mais pas très souvent. Parce que nous, Cambodgiens, cachons notre douleur derrière un écran de sourires. Nous préférons pleurer dans nos cœurs. Mais vous savez, j'ai pleuré quand l'une de mes filles est morte de la leucémie à l'âge de 4 ans en 1952, et j'ai pleuré quand j'ai perdu ma mère en avril 1975 ici, à Pékin. Et aussi quand j'étais sans nouvelles de mes enfants qui avaient été envoyés en coopérative.

PLAYBOY: Quand avez-vous appris que les Khmers Rouges avaient tué autant de membres de votre famille? SIHANOUK: Les Khmers Rouges m'avaient dit que mes enfants et mes petits-enfants étaient toujours en vie dans un village près de la frontière thaïe. Il a fallu que j'attende 1980-81, quand j'ai rencontré des réfugiés en France et aux Etats-Unis qui ont séjourné dans des camps de concentration, les coopératives du Cambodge, pour apprendre que cinq de mes enfants et quatorze de mes petits-enfants ont été tués.

PLAYBOY: Pol Pot en était bien évidemment responsable. Et pourtant vous avez dit aux journalistes que vous trouviez que Pol Pot était un homme agréable.

SIHANOUK: Mais il est agréable. Oui, agréable. Il est très poli, bien élevé, et quand il parle de notre pays, il en parle bien. Si vous le rencontriez sans savoir que c'est lui, il pourrait vous séduire. Nous nous sommes rencontrés deux fois. La première en mars 1973. J'ai vécu avec ses camarades et lui dans la jungle pendant un mois. Ils m'ont accompagné de la frontière du Vietnam et du Laos jusqu'à Angkor puis dans d'autres provinces libérées. J'aimais beaucoup bavarder avec lui. La seconde et dernière fois, c'était la nuit du 5 janvier 1979. Vous savez, personne n'aime être critiqué ni insulté; Pol Pot n'a jamais dit de mal de moi. Toujours du bien. Pour moi, il fut un hôte par-

PLAYBOY: Même en 1979?

SIHANOUK: Oh! oui. Il s'est excusé de ne pas pouvoir me rencontrer. Il m'a couvert d'éloges. Il a dit que j'étais un grand patriote. Mais grâce à la Voice of America, la BBC et Radio Australia, je savais que c'était un assassin. Je ne savais pas qu'il était l'assassin de mes enfants. Il prétendait qu'ils étaient en sécurité. Mais je connaissais déjà les crimes commis par les Khmers Rouges.

PLAYBOY: Revenons en arrière. Il ne vous est jamais venu à l'esprit que Lon Nol pourrait un jour vous renverser?

SIHANOUK: Je n'ai jamais imaginé cela. Jamais, vraiment. Mais c'était ma faute, mon erreur. Parce que je n'arrivais pas à faire la différence entre les vrais et les faux amis.

PLAYBOY: Quand vous parlez d'amis, vous voulez dire des confidents politiques? Ou bien des gens qui critiquent au lieu de s'incliner simplement devant la volonté de Votre Majesté?

SIHANOUK: J'ai quelques amis. Pas beaucoup en réalité, mais, oui, j'ai un ou deux amis. Mais je suis entouré d'ennemis. [Sihanouk montre du doigt l'ambassadeur Chhorn Hay qui assiste à l'interview] Je sais que c'est un Khmer Rouge. Il a essayé de rejoindre mon parti pour m'influencer. Je lui ai dit: « Non, je vous en prie, restez khmer rouge. » Je préfère les Khmers Rouges aux faux sihanou-

kistes. [il rit] Ma femme dit que je n'ai plus d'amis autour de moi, que je suis le seul sihanoukiste; elle a raison.

PLAYBOY: A votre avis, le Cambodge aurait-il dû rester une monachie? SIHANOUK: Quand nous étions un royaume, le Cambodge était grand. Un roi n'est pas un chef de parti politique. Pour un roi il n'y a qu'un parti—le pays, la patrie. Les républicains pensent en termes de partis, de plans politiques. Depuis que le Cambodge est devenu une république, nous avons perdu notre dignité nationale; nous avons tout perdu. Ssssss, [il montre le sol] de la crotte, de la boue.

PLAYBOY: C'est pourtant vous qui avez transformé votre royaume en république. Vous avez abandonné la royauté pour devenir président.

SIHANOUK: Oui, je regrette. Mais aujourd'hui je dois accepter le fait accompli. Tout comme mon peuple au Cambodge — il déteste les Vietnamiens mais il est forcé de les accepter.

PLAYBOY: Beaucoup de Cambodgiens n'ont-ils pas soutenu l'invasion vietnamienne, en 1978?

SIHANOUK: Bien sûr. Pol Pot était vraiment très très cruel, donc les Vietnamiens avaient là un très bon prétexte d'invasion: libérer notre nation du joug de Pol Pot.

PLAYBOY: Pour la plupart des étrangers, l'invasion du Cambodge par le Vietnam fut une surprise totale. Pourquoi a-t-elle eu lieu?

SIHANOUK: Pendant la guerre contre les Américains, de 1970 à 75, les Russes, les Nord-Vietnamiens, les Chinois soutenaient tous les communistes cambodgiens dans leur lutte contre les Etats-Unis et la République khmère de Lon Nol. Puis les Américains sont rentrés chez eux. Dès lors il n'y avait que des communistes au Cambodge, au Laos et au Vietnam. Et maintenant, il y a une scission entre ce que j'appelle deux églises: l'église de Pékin avec les Khmers Rouges et l'église de Moscou avec Hanoï. C'est comme une guerre de religion.

PLAYBOY: Voulez-vous dire que le Vietnam a envahi le Cambodge pour des raisons purement idéologiques? SIHANOUK: Non, les Khmers Rouges ont provoqué les Vietnamiens. Depuis 1976, les Khmers Rouges—ultra-nationalistes, extrémistes—étaient en guerre avec le Vietnam

dans le but insensé de conquérir le Sud-Vietnam. Les Nord-Vietnamiens se sont sentis provoqués et, en janvier 1979, ils sont entrés dans Pnom Penh. La communauté internationale, qui était au courant des horreurs, du génocide, était très hostile aux Khmers Rouges. Aussi quand les Vietnamiens ont pénétré au Cambodge, étaient-ils nos sauveurs. Tout le monde a applaudi. Applaudi!

PLAYBOY: Vous aussi.

gnent aujourd'hui aux étudiants et aux enfants: Sihanouk était un mauvais dirigeant; Lon Nol était pire que Sihanouk; et Pol Pot pire que Lon Nol.

PLAYBOY: Mais les Cambodgiens y voient-ils un inconvénient à partir du moment où Pol Pot est écarté du pouvoir?

SIHANOUK: Quand les Vietnamiens ont libéré le Cambodge de Pol Pot, c'était bien. Mais aujourd'hui, beaucoup de Cambodgiens souffrent des

blid de pé sin en mi tra rer Sai mie aux vol j'ai mii térrin ma Th ge hor

Sihanouk et sa femme Monique (en blanc, en face de lui), reçoivent des lettres de créance d'ambassadeurs dans un camp de réfugiés.

SIHANOUK: Oui, mais plus maintenant. Parce que je sais que les Vietnamiens ne sont pas intervenus dans mon pays pour le libérer. Pas du tout, pas du tout. Ils sont entrés pour l'avaler. Ils veulent un Cambodge vide qu'ils pourront remplir de Vietnamiens. Il y a déjà plus de 500 000 colons vietnamiens au Cambodge. Dans vingt ans nous ne serons plus qu'une province du Vietnam.

PLAYBOY: Vous croyez vraiment que cela pourrait arriver?

SIHANOUK: [il crie] Je le crois! Il y a des mariages entre Cambodgiennes et Vietnamiens. Leurs enfants auront la nationalité cambodgienne mais dans leur cœur et leur esprit ils seront vietnamiens. Beaucoup d'étudiants sont déjà envoyés au Nord-Vietnam, en Union soviétique, en Tchécoslovaquie et en Allemagne de l'Est pour y être endoctrinés. Les Vietnamiens réécrivent l'histoire du Cambodge. Voici ce qu'ils ensei-

Vietnamiens. Les villageois sont pauvres, misérables. Il y a malnutrition. Chaque année le pays manque de 400 000 tonnes de riz environ. La communauté internationale envoie des dons aux réfugiés de Thaïlande. Mais comme elle déteste les Vietnamiens, elle en envoie très peu à l'intérieur du Cambodge. Les Vietnamiens eux-mêmes sont très pauvres. Seul le bloc soviétique les aide. Toute l'aide qui parvient à Pnom Penh est pour les Vietnamiens et leurs marionnettes.

PLAYBOY: Et les rapports sur les travaux forcés? Les milliers de Cambodgiens déplacés de tout le pays vers la frontière thaïe pour poser des mines et défricher la jungle?

SIHANOUK: Oui, les Vietnamiens essaient de couper les lignes de ravitaillement de la résistance en construisant des fortifications en terre et en bambou sur la frontière thaïe. Je crois qu'il s'agit de leur plus grosse

erreur depuis leur arrivée au Cambodge en 1979. Les Vietnamiens proclament au monde entier qu'ils sont très populaires au Cambodge mais pourquoi redoutent-ils des élections générales? Ils savent bien qu'ils sont sûrs de perdre aujour-d'hui parce que la majorité des Cambodgiens choisirait, entre deux maux, le moindre, à savoir les Khmers Rouges.

PLAYBOY: Certains pensent que le meilleur moyen de résoudre le problème cambodgien serait pour vous de retourner à Pnom Penh et de coopérer avec les Vietnamiens.

SIHANOUK: Oui, j'intéresse de plus en plus l'autre côté. Bill Hayden, le ministre des Affaires étrangères australien, m'a dit que si je décidais de rentrer chez moi à Pnom Penh, Heng Samrin [l'actuel dirigeant pro-vietnamien du Cambodge], conformément aux ordres d'Hanoï, me nommerait volontiers chef d'Etat. Après cela, j'ai rencontré Roland Dumas, alors ministre français des Relations extérieures, qui m'a dit que Heng Samrin souhaitait me présenter ses hommages. Je sais que la Chine et la Thaïlande craignent que je ne change de bord. Mais non, je suis un homme loyal.

PLAYBOY: Vos détracteurs disent que la tragédie de Sihanouk, c'est sa faculté à changer son fusil d'épaule en fonction des têtes au pouvoir.

SIHANOUK: Je n'ai jamais changé mon fusil d'épaule, jamais! Si vous m'avez vu un jour contre les Américains et avec le Nord-Vietnam, et un autre jour contre le Vietnam et avec les Américains, c'est parce que les autres nations ont changé de politique. Dans les années 70, j'ai soutenu le Vietcong et les Nord-Vietnamiens parce que je croyais qu'ils menaient un juste combat pour la liberté du Vietnam. Et j'ai lutté contre les Américains parce que je ne pouvais accepter leur intervention illégale dans les affaires internes de mon pays. Nous étions indépendants et nous sommes devenus un satellite des Etats-Unis. Aujourd'hui, les Américains respectent l'indépendance de mon pays et les Vietnamiens sont devenus les colonialistes. J'ai combattu les Etats-Unis quand les Américains étaient les impérialistes en Indochine. Aujourd'hui, je combats le Vietnam.

L'INTERVIEW DE PLAYBOY (suite de la page 37)

PLAYBOY: On croirait entendre Machiavel: la fin justifie toujours les

SIHANOUK: Comment peut-on traiter Sihanouk de Machiavel, sans valeurs morales, oscillant d'un bord à l'autre? Je n'ai pas changé d'attitude. Je suis pour un Cambodge indépendant.

PLAYBOY: Vos détracteurs disent que vous êtes un opportuniste, que vous coucheriez avec le diable pour arriver à vos fins.

SIHANOUK: En parlant de diable, les Etats-Unis eux aussi ont soutenu les Khmers Rouges. Ils ont voté chaque année en faveur du régime khmer rouge. Mais je n'accuse pas les Etats-Unis d'être opportunistes et de coucher avec le diable. Les Etats-Unis veulent que le Cambodge soit indépendant et non l'esclave du Vietnam. Mais les diables, ils sont là (rire) avec Sihanouk et Son

PLAYBOY: Dans un sens, le Cambodge ne se trouve-t-il pas dans la position de beaucoup de pays européens pendant la Seconde Guerre mondiale - pris au milieu d'une lutte de superpuissances?

SIHANOUK: Nous sommes les victimes d'un violent affrontement par procuration. Quatre pays jouent un rôle dans la résolution du problème cambodgien: les Etats-Unis, la Chine, l'Union soviétique et le Viet-

PLAYBOY: Vous avez recu de l'aide militaire des Etats-Unis. Quelle est l'importance du rôle de Washington dans ce conflit?

SIHANOUK: Stephen Solarz et d'autres membres du Congrès ont réussi à obtenir cinq millions de dollars pour les combattants nationaux de la liberté de Son Sann et Sihanouk. Ce n'est pas une aide très importante, mais c'est un grand symbole de solidarité.

PLAYBOY: Quelle est la probabilité d'un réglement négocié?

SIHANOUK: Pour le moment il n'y a aucune possibilité de sortir de l'impasse actuelle. Car les puissances ont intérêt à laisser la guerre se poursuivre. Stratégiquement, la Chine ne peut accepter que le Cambodge serve de base à l'Union soviétique et au Vietnam. La Thaïlande compte sur

la résistance cambodgienne pour combattre les Vietnamiens, l'armée vietnamienne pourrait menacer la paix et la liberté de la Thaïlande. Les Soviétiques, eux, ont besoin de Hanoï pour accéder aux bases stratégiques de Da Nang et de la baie de Cam Ranh au Vietnam, et de Kompong Som au Cambodge.

PLAYBOY: Avez-vous l'impression que la position des Soviétiques sur le Cambodge ait changé sous Gorbat-

SIHANOUK: Gorbatchev est aussi mauvais que ses prédécesseurs ; il sourit davantage, c'est tout ; et il a une jolie femme, Raissa. Ils essaient tous les deux de montrer au monde et à l'Amérique qu'ils ne sont pas si méchants. A mon avis les Vietna-

« Pol Pot est un très très bon stratège militaire. Meilleur que les Vietnamiens. En tant que Cambodgien, je suis fier des Khmers Rouges, si je puis dire. »

miens ont peur ou sont tout du moins déçus par les tentatives des Soviétiques d'améliorer leurs relations avec la Chine et de discuter du Cambodge avec elle.

PLAYBOY: Les Vietnamiens peuvent-ils être battus?

SIHANOUK: Non, mais nous pouvons continuer à saigner longtemps. Les Cambodgiens sont eux aussi un peuple fier. Nous avons eu des guerres, des guerres et des guerres. La Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale, l'occupation japonaise et ainsi de suite. Nous avons de l'entraînement. Nous pouvons tenir.

PLAYBOY: On rapporte que les Vietnamiens ont été obligés de renforcer la sécurité au Cambodge; qu'il y a des attaques de guérilleros près de Pnom Penh...

SIHANOUK: Quand les hôtes du Vietnam à Pnom Penh, techniciens et conseillers soviétiques, veulent visiter les temples d'Angkor, ils ne

peuvent pas y aller en voiture. Ce qui veut dire que nos guérilleros sont de plus en plus efficaces. Ils ne sont plus seulement dans trois provinces comme avant. Ils sont partout.

PLAYBOY: On rapporte aussi que le couvre-feu a été décrété dans beaucoup de villes et que des palissades de bambou ont été dressées autour des villages dans plusieurs points du pays.

SIHANOUK: Oui, ce sont des hameaux stratégiques. Souvenez-vous du passé. Souvenez-vous des expériences des Etats-Unis et de leurs marionnettes sud-vietnamiennes, ils avaient construit des hameaux stratégiques. Avec quel résultat ? [il éclate d'un rire à la Woody Woodpecker]

PLAYBOY: Pourquoi riez-vous? SIHANOUK: Parce que les Vietnamiens commettent au Cambodge les mêmes erreurs que les Américains Sud-Vietnam. Seulement. aujourd'hui, les Vietnamiens sont nos Américains. C'est pour ça que je

PLAYBOY: Pour le moment, les Khmers Rouges sont donc la faction la plus importante militairement? SIHANOUK: Et ils le resteront. Pol Pot est un très très bon commandant et stratège militaire. Meilleur même que les Vietnamiens. Vous savez, en tant que Cambodgien, je suis fier d'eux, si je puis dire. Pas fier de leur communisme, mais fier de leur compétence militaire, de leur dévouement, de leur rigueur, de leur talent sur le champ de bataille. Ils sont très très bons. Les Vietnamiens ont très peur d'eux. Mais le fait même que les Khmers Rouges soient la seule force militaire crédible est une pierre d'achoppement sur la voie d'une solution. Car les Vietnamiens n'accepteront aucune solution politique tant que les Khmers Rouges n'auront pas disparu.

PLAYBOY: Disparaîtront-ils jour?

SIHANOUK : Jamais.

PLAYBOY: Et si la Coalition se disloquait? Resteriez-vous du côté des Khmers Rouges?

sihanouk: Oui. J'ai promis à la résistance, aux patriotes, que je resterai dans la résistance. Je n'ai pas le choix. Ou je vais à Pnom Penh et je sers donc les Vietnamiens, ou je continue à la tête de la Coalition.

PLAYBOY: Vous avez été autrefois un diplomate de premier plan négociant l'indépendance du Cambodge. Pourriez-vous recommencer ?

SIHANOUK: Aujourd'hui je ne peux plus. Je suis impuissant. J'ai perdu mon pays. Comment pourrais-je faire comme avant, marcher sur la corde raide? J'ai toujours cette image en tête: je suis un capitaine sombrant avec son navire. Mais au moins il me reste le drapeau. Oui, je tiens le drapeau.

PLAYBOY: On dirait un film hollywoodien. D'ailleurs Hollywood tournera certainement un jour un film sur votre vie. Qui devrait jouer le rôle de Sihanouk?

SIHANOUK: Il y a deux Sihanouk; le jeune et beau play-boy et le vieux et laid Sihanouk. Il faudrait donc deux artistes. Je ne connais rien à la nouvelle génération, mais si le film s'était fait il y a une dizaine d'années, j'aurais dit Elvis Presley. Mon acteur préféré était Clark Gable. Oh, je l'adore. Mais, oui, Elvis Presley pourrait jouer le jeune Sihanouk.

PLAYBOY: Pourquoi Elvis?

SIHANOUK: Parce qu'il était un peu gros. Il était beau et un peu gros. Et puis il joue. Il chante. Moi je chantais et je jouais du saxophone. Et pour le vieux Sihanouk, Charles Laughton.

PLAYBOY: C'était un bon acteur.

SIHANOUK: Oui, et il a grossi en vieillissant. Vous savez, quand j'étais jeune, j'ai écrit quelques comédies, et aussi des scénarios de films. Je jouais moi-même. J'ai toujours aimé le théâtre.

PLAYBOY: Vous avez dit dans une autre interview que votre destinée aurait intéressé Shakespeare.

SIHANOUK: Oh oui, je suis très shakespearien. Les Français ont déjà une pièce sur moi : L'histoire terrible et inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge. Elle a beaucoup de succès. PLAYBOY: Les héros de Shakespeare sont souvent responsables de leur

propre chute. Etes-vous responsable de votre propre tragédie ?

SIHANOUK: Si vous avez étudié l'histoire de la Grèce, vous savez que dans l'Antiquité, les héros aux destinées tragiques étaient dépeints comme les victimes des dieux.

PLAYBOY: En général, le héros grec tire une leçon de sa tragédie. Qu'en retire le prince?

SIHANOUK: J'ai été victime de mon armée car j'ignorais que les Kampuchéens préféraient les Etats-Unis au

Cambodge. Voilà la leçon que j'en ai tiré. Ce fut mon erreur. Parce que j'étais un chef d'Etat fier, je n'ai pas apprécié la politique américaine qui soutenait la Thaïlande et le Sud-Vietnam contre moi. J'ai rompu les relations avec les Etats-Unis pour être libre de recevoir de l'aide de l'URSS, de la Chine et des autres. Mais mes officiers avaient l'habitude d'obtenir de l'argent et du matériel américains; ils se sont mis très en colère, très. Les riches marchands et industriels avaient également l'habitude de recevoir une aide économique des Etats-Unis. Et mon administration était pleine de fonctionnaires corrompus qui profitaient aussi de l'aide économique des Américains. Donc, quand j'ai rompu les relations avec les Etats-Unis, ils sont tous devenus furieux et ils ont soutenu Lon Nol. Mais le renversement

"L'argent que je dépense pour régler mes notes d'hôtel, mon billet d'avion, m'est donné par la Chine. Mes vêtements sont payés par la Corée du Nord. »

de Sihanouk a eu des conséquences très tragiques. Nous avons eu la guerre, la guerre, la guerre, et après ça Pol Pot et les Khmers Rouges. Et maintenant les Vietnamiens. Si je pouvais retourner en arrière, je ne serais pas si fier.

PLAYBOY: Acceptez-vous d'assumer en partie la responsabilité de la ruine du Cambodge?

SIHANOUK: Non, tous les malheurs du Cambodge viennent des Etats-Unis. De la politique Nixon-Kissinger de déstabilisation de mon régime dans les années 60 et de soutien à Lon Nol.

PLAYBOY: Vous avez insinué que votre régime n'était pas exempt de corruption.

SIHANOUK: Mais au sein de mon gouvernement les corrompus étaient. Lon Nol et tous ses partisans. Eux, ils étaient corrompus. Si j'étais corrompu, j'aurais beaucoup d'argent à la banque, en France ou en Suisse. Mais je n'ai rien. Quand on m'a déposé, je n'avais que quelques vêtements avec moi; ma femme n'avait rien, aucun bijou. Sans la Chine et la Corée du Nord, nous n'aurions pas survécu. L'argent que je dépense pour régler les notes d'hôtel ou payer mon billet d'avion m'est donné par la Chine. Et mes vêtements, je les ai achetés en France mais c'est Kim Il Sung, le président de la Corée du Nord, qui les a payés. Ma cravate est française, mais achetée avec de l'argent nord-coréen. Je n'ai rien. Et la presse du monde libre a déclaré que j'étais corrompu. Je proteste. Je proteste!

PLAYBOY: Passons alors à une autre question personnelle...

SIHANOUK: Vous savez, vous êtes la seule personne que j'ai reçue autant de fois; à qui je consacre autant d'heures. Mon chef du protocole en est témoin. Mais je ne peux pas passer ma vie avec vous, et avec *Playboy*! Je vous demande de comprendre.

PLAYBOY: Une dernière question. Vous avez été interviewé de nombreuses fois. Y a-t-il une question qui ne vous a jamais été posée et à laquelle vous aimeriez répondre?

SIHANOUK: [il se lève en colère et se met à arpenter la pièce en agitant les bras dans tous les sens] J'en ai assez des questions! Oui, assez! Il y a quelques journalistes français et américains qui sont honnêtes. Lisez ce qu'ils ont écrit, vous verrez que j'ai toujours aimé passionnément mon pays. [plus fort] Je ne trahirai jamais mon pays! [encore plus fort] Je ne suis pas un traître! Il me semble maintenant que nous avons suffisamment parlé de presque tout et je vous demande pardon mais je ne peux pas continuer car je suis véritablement épuisé.

PLAYBOY: Merci beaucoup de m'avoir consacré tout ce temps.

SIHANOUK: [il se dirige vers la porte en criant] Vous en avez eu plus que n'importe quel autre journaliste — des heures et des heures de questions et de réponses! A vrai dire, ma femme me conseille toujours de refuser les interviews parce que je n'ai rien à y gagner et tout à y perdre. A chaque fois que je rencontre un journaliste, j'en ressors battu. Excusez-moi, je dois rejoindre ma femme. Il le faut. L'ambassadeur Chhorn Hay vous reconduira.

(traduction Ariane Bataille)